

AVANT-PROPOS

Mathilde SIMON¹

La notion d'identité a été abondamment étudiée, dans le domaine antique, au cours des dernières décennies. L'intérêt porté aux peuples qui ont été soumis par les Grecs puis par les Romains, et aux phénomènes d'acculturation dont ils ont été les acteurs, a en effet ouvert de nouvelles perspectives. On a tenté de cerner quelles représentations ces populations entendaient donner d'elles-mêmes, à partir de témoignages surtout iconographiques car elles n'ont généralement pas laissé de traces écrites. La définition d'une identité culturelle ou ethnique prenant son sens par rapport à un point de référence à partir duquel elle se construit par différence, ce type d'études a entraîné de manière symétrique une interrogation sur les notions d'« hellénisme », voire d'« hellénicité² », et de romanité. L'un des points qui ont été soulignés de la manière la plus ferme est la plasticité de cette dernière notion : la romanisation ne peut plus être comprise comme un phénomène d'absorption des cultures dites minoritaires au profit du seul modèle romain, mais comme un processus d'émergence d'identités complexes, qui ont en retour influencé la perception que les Romains avaient d'eux-mêmes³.

Dans un récent ouvrage⁴, E. Dench, qui a beaucoup travaillé sur ces phénomènes d'interactions culturelles, regrette que la notion d'identité ethnique et culturelle romaine ait été peu étudiée pour elle-même, par contraste avec l'abondance des travaux concernant ces mêmes problématiques dans le monde grec. Cela est dû, selon elle, au fait que l'historiographie moderne s'est concentrée sur les aspects politiques et législatifs de définition de cette identité, qui ont pu en obscurcir les fondements culturels. L'auteur dénonce aussi une tendance

1. Maître de conférences à l'École normale supérieure.

2. Voir J. Hall, *Hellenicity : Between Ethnicity and Culture*.

3. C'est à une conclusion analogue qu'aboutit J. Hall, « *Arcades his oris : greek projections on the italian ethnoscape* », p. 259-284, à propos des récits de fondation et des généalogies mythiques attribuées aux peuples de l'Italie par les Grecs.

4. E. Dench, *Romulus' Asylum. Roman Identities from the Age of Alexander to the Age of Hadrian*, p. 26 sq.

des Modernes à ne prendre en compte dans leur approche que la manière de penser propre aux Grecs, sans accorder d'autonomie intellectuelle, en quelque sorte, aux Romains. Or ceux-ci ont envisagé de manière originale la question de l'ethnicité, en particulier par le biais de la notion d'*humanitas*, qui met en jeu les critères d'appartenance au monde civilisé au détriment de l'autochtonie, mise en valeur par les auteurs grecs. De cette vision dépend évidemment l'image que les Romains s'attachent à donner d'eux-mêmes.

C'est pourquoi il est question dans ce recueil non pas d'une, mais de plusieurs identités, selon le point de vue envisagé par les différentes contributions. Il nous a paru en effet intéressant que les doctorants et jeunes docteurs travaillant dans le domaine de l'Antiquité romaine puissent confronter les résultats auxquels ils parviennent dans leurs premiers travaux afin de préciser le contexte dans lequel prend son sens l'identité romaine dont ils définissent les traits. C'est dans cet esprit, et aussi pour rompre leur isolement – isolement intellectuel et non géographique, car les étudiants rédigent souvent leur thèse dans les mêmes bibliothèques – qu'a été organisée, à l'initiative d'A. Rouveret, professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, et de moi-même, la table ronde dont cet ouvrage est issu.

Une première section rassemble les études concernant la formation de la culture romaine et la définition de son identité, qui nourrit l'interrogation des Romains eux-mêmes tout au long de l'histoire de l'*Urbs*. Un des modes d'approche les plus riches en ce domaine consiste à s'attacher aux phénomènes d'acculturation et d'appropriation de la culture grecque par les Romains : cette voie est ici adoptée par le biais de l'examen des jeux de réécriture des textes grecs (É. Prioux, Ph. Guisard) chez les auteurs latins du 1^{er} siècle av. J.-C. La question de la définition par les Romains de leur propre identité est ensuite l'objet de contributions : sont envisagées l'adaptation de la stratégie oratoire grecque à la réalité romaine (Ch. Guérin) et la construction de la romanité dans le discours historique (L. Méry). Enfin, sont étudiés les aspects qui menacent cette identité, ou qui la représentent comme menacée : la monstruosité politique qui en constitue un contrepoint (B. Cuny-Le Callet), le traitement satirique qui en déforme les caractéristiques pour révéler la crise qu'elle traverse (S. Itic). Deux travaux relatifs à l'Antiquité tardive livrent une perspective particulière sur l'identité romaine : ils éclairent le point de vue adopté par les Romains des derniers temps de l'Empire sur le passé glorieux de l'*Urbs*, soit à travers une approche diachronique de la littérature antique (M.-K. Lhomme), soit en examinant la question de l'émergence de l'identité individuelle et de préoccupations nouvelles, comme celle de la catastrophe cosmique (M. Cerati), au détriment de l'idée de romanité.

La seconde section du recueil développe une autre dimension fondatrice de l'identité romaine, celle qui concerne le regard porté par les Romains sur les autres peuples, et la représentation qu'ils tendent à donner d'eux-mêmes lorsqu'ils

se trouvent dans un contexte étranger. En manifestant sa vision des autres, à travers des choix iconographiques ou des formes de représentation littéraire, Rome nous laisse percevoir, par la mise en place de l'altérité, l'identité qu'elle revendique. Plusieurs études s'intéressent ainsi à la construction de l'image des peuples barbares à Rome à partir de données ethnographiques (Ch. Lerouge) et de stratégies narratives (E. Bedon), ou se penchent sur des auteurs romanisés qui inscrivent leur petite patrie dans leur imaginaire poétique (C. Notter). Le cas particulier du monde grec, dont l'image est toujours chargée d'enjeux idéologiques forts, est abordé par l'étude de l'*interpretatio Romana* complexe des dieux grecs (S. Wyler) et par l'analyse littéraire de textes de l'époque augustéenne (M. Simon). L'expérience de l'exil nourrit aussi une interrogation sur une identité confrontée à l'éloignement (A.-C. Dan), et l'analyse iconographique (S. Montel) permet d'approfondir la question de l'autoreprésentation des Romains – plus exactement des Italiens – dans un territoire extérieur.

Cette dichotomie, permettant d'organiser le recueil en deux grandes sections, a, nous en convenons, quelque chose d'artificiel dans la mesure où la représentation de soi et la formation même de la culture romaine, se nourrissent du contact avec l'extérieur, de la construction de l'image de l'autre; cette interaction a bien été mise en évidence par F. Dupont lorsqu'elle parle d'« altérité incluse⁵ ». Mais chacun des exposés présentés lors de ces journées de rencontre a précisément permis à leurs auteurs comme aux auditeurs de mesurer l'importance du phénomène. Dans cette voie qui a été explorée de manière nouvelle depuis quelques années, ces premiers travaux de jeunes chercheurs offrent des perspectives stimulantes, annonçant des projets de recherche souvent déjà bien amorcés.

La rencontre initiale a pu voir le jour grâce à la volonté d'A. Rouveret, avec le soutien de l'équipe ESPRI (UMR 7041) de Nanterre et de P. Carlier, directeur du DEA « Les cultures de l'Antiquité classique », ainsi que du département des Sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure, alors dirigé par J.-P. Thuillier, et du Centre d'études anciennes dirigé par M. Trédé. Que soient aussi remerciés les professeurs Ch. Guittard, C. Lévy et V. Zarini qui ont présidé les séances et ont manifesté leur intérêt pour ce projet ainsi que D. Petit, directeur du département des Sciences de l'Antiquité, qui a soutenu très efficacement la publication des résultats de nos travaux. Les éditions Rue d'Ulm ont accueilli ce volume dans la collection des « Études de littérature ancienne »; ma reconnaissance envers leur directrice, L. Marignac, et son équipe est à la mesure de mon attachement à la réalisation puis à la diffusion de cette entreprise.

5. F. Dupont, « L'altérité incluse. L'identité romaine dans sa relation à la Grèce ».